

Toulouse, ancien maître en fait d'armes de la ville de Paris, présentement établi à Tarbes, où il faisait maigre chère.

Le second était d'apparence timide et modeste. Son costume eût pu convenir à un clerc râpé : un long pourpoint noir, coupé droit comme une soutanelle, couvrait ses chausses noires, que l'usage avait rendues luisantes. Il était coiffé d'un bonnet de laine soigneusement rabattu sur ses oreilles, et pour chaussure, malgré la chaleur accablante, il avait de bons broquins fourrés.

A la différence de maître Cocardasse junior, qui jouissait d'une riche chevelure crépue, noire comme une toison de nègre et largement ébouriffée, son compagnon collait à ses tempes quelques mèches d'un blond déteint. Même contraste entre les deux terribles crocs qui servaient de moustaches au maître d'armes et trois poils blanchâtres hérissés sur le long nez du prévôt.

Car c'était un prévôt, ce paisible voyageur, et nous vous certifions qu'à l'occasion il maniait vigoureusement la grande vilaine épée qui battait les flancs de son âne. Il se nommait Amable Passepoil. Sa patrie était Villedieu en basse Normandie, cité qui le dispute au fameux cru de Condé-sur-Noireau pour la production des bons drilles. Ses amis l'appelaient volontiers frère Passepoil, soit à cause de sa tournure cléricale, soit parce qu'il avait été valet de barbier et rat d'officine chimique avant de ceindre l'épée. Il était laid de toutes pièces, malgré l'éclair sentimental qui s'allumait dans ses petits yeux bleus clignotants, quand une jupe de futaine rouge traversait le sentier. Au contraire, Cocardasse junior pouvait passer par tous pays pour un très-beau coquin.

Ils allaient tous deux, cahin-caha, sous le soleil du Midi. Chaque caillou de la route faisait broncher le bidet de Cocardasse, et, tous les vingt-cinq pas, le roussin de Passepoil avait des caprices.

— Eh donc ! mon bon, dit Cocardasse avec un redoutable accent gascon, voilà deux heures que nous apercevons ce diable de château sur la montagne maudite. Il me semble qu'il marche aussi vite que nous.

Passepoil répondit, chantant du nez selon la gamme normande :

— Patience ! patience ! nous arriverons toujours assez tôt pour ce que nous avons à faire là-bas.

Capédédiou ! frère Passepoil, fit Cocardasse avec un gros soupir, si nous avons un peu de conduite, avec nos talents, nous aurions pu choisir notre besogne. . .

— Tu as raison, ami Cocardasse, répliqua le Normand ; mais nos passions nous ont perdus.

— Le jeu, caramba ! le vin. . .

— Et les femmes ! ajouta Passepoil en levant les yeux au ciel.

Ils longeaient en ce moment les rives de la Clarabide, au milieu du val de Louron. Le Hachaz, qui soutenait comme un immense piédestal les constructions massives du château de Caylus, se dressait en face d'eux. Il n'y avait point de remparts de ce côté. On